

# LE CENTRE SOCIAL DE LA CASTELLANE

UN LIEU D'ACCUEIL POUR LES POPULATIONS DÉFAVORISÉES

La cité de la Castellane a été édifée aux limites Nord de la ville de Marseille, aux pieds des collines pelées de Verduron qui offrent un panorama unique sur la baie de l'Estaque<sup>1</sup>. Depuis l'autoroute, la cité offre la vision d'immeubles de bétons massifs, ressemblant à des morceaux de sucre rangés, côte à côte, suivant les règles d'un « Légo » démesuré, dans une vallée encaissée et dépouillée. Un réseau de voies de communications très dense entoure le grand ensemble.

Deux autres cités édifées au cours de la même période lui constituent un voisinage résolument urbain. Les cités de la Castellane<sup>2</sup>, de la Bricarde<sup>3</sup> et de Plan d'Aou<sup>4</sup> composent ainsi une même entité géographique rassemblée derrière l'appellation désormais courante de « Trois cités ». La population qui y vit est socialement homogène. À la Castellane, elle est majoritairement jeune et composée de familles nombreuses essentiellement d'origine étrangère<sup>5</sup>. Les habitants de la cité vivent une situation de précarité importante marquée par une forte sous-qualification qui conduit à un chômage massif et répété. Étant dans l'impossibilité de mobiliser des ressources économiques suffisantes, les ménages ont systématiquement recours à l'aide sociale. Le centre social de la Castellane qui existe depuis la création du grand ensemble a été bâti sur un terre-plein entre le haut et le bas de la cité. En proposant une grande variété d'activités, il cherche à être au contact de l'ensemble de la population, quels que soient l'âge, le sexe ou l'origine culturelle. Des actions telles que l'organisation de la fête de quartier ou la réalisation d'expositions à thèmes, lui ont permis d'acquérir une notoriété auprès des habitants de la cité. Le centre social a également accru sa popularité en prenant part aux transformations qui ont touché l'environnement de la cité. Il a ainsi organisé une grande course à pieds sur les fondations du centre commercial Grand Littoral établi dans le voisinage direct du grand ensemble et a réalisé une plaquette sur le TGV méditerranée dont les travaux avaient détruit le stade de la cité. Les propos recueillis auprès des habitants au cours de l'enquête<sup>6</sup> vantent l'existence d'un lieu où chacun se sent comme chez soi. Par ailleurs, le discours des travailleurs sociaux témoigne de la volonté de considérer les habitants non pas comme les simples usagers d'une structure à caractère social mais comme les acteurs à part entière de la gestion de

l'équipement. Les habitants peuvent ainsi être invités à devenir membre du conseil d'administration et à participer à l'élaboration des manifestations les plus importantes. L'action des travailleurs sociaux à la cité de la Castellane n'échappe cependant pas à la réalité qu'a soulignée Jacques Ion en parlant du « paradoxe » attaché à leur mission. Les travailleurs sociaux ont à la fois pour habitude de se présenter comme des « agents de changement » susceptibles de combattre la précarité tout en étant contraint d'exercer « des prérogatives de fonctionnaires » qui font d'eux des « gestionnaires de l'exclusion » (Ion J., Tricart J.-P., 1992). Derrière l'action des travailleurs sociaux se profile l'enjeu beaucoup plus vaste des normes qui fondent le vivre ensemble en société (Astier I., 1991). Dans ce contexte, marqué par une stigmatisation croissante des populations précarisées vivant en grands ensembles, quel sens les travailleurs sociaux donnent-ils à l'accueil des habitants au sein d'une structure comme celle du centre social de la Castellane. Leur action est-elle simplement pensée comme un soutien permettant aux habitants de gérer leur quotidien malgré les contraintes de la précarité ? Accueillir les individus socialement et économiquement les moins dotés signifie-t-il aussi engager à leur rencontre une requalification et une promotion sociales ?

## Des habitants bénévoles investis dans l'accueil

Le centre social de la Castellane s'est donné pour objectif de remplir une mission d'information des plus variées. Il peut souscrire à des demandes d'aides diverses lorsqu'il s'agit d'assister les habitants en quête d'un emploi tout en étant le lieu où sont rassemblées

1. La cité de la Castellane a été construite entre 1969 et 1971.

2. La Castellane dispose à l'origine d'un parc de 1363 logements pour une superficie de 1,6 km<sup>2</sup>.

3. Réalisée en 1973. Elle comprend 782 logements.

4. Construite en 1971. Elle rassemblait 731 logements avant sa destruction partielle.

5. 4990 personnes vivent à la cité de la Castellane.

6. L'enquête qui a permis la rédaction de cet article est tirée de ma thèse soutenue l'an dernier et intitulée : *Normes et déviances dans l'espace urbain marseillais. Étude du mode de désignation des déviants à la cité de la Castellane*. Dans un premier temps, le travail de terrain a été réalisé de septembre 1996 à décembre 1997 puis de juillet à septembre 1998.



Vue panoramique de la cité de la Castellane.

© D. R.

toutes les permanences des services de la sécurité sociale, de la Caisse d'Allocation Familiale et de la Protection Maternelle et Infantile.

Ainsi, plusieurs fois par semaine, un hall bondé accueille un public venu chercher un interlocuteur susceptible de l'aider dans ses démarches administratives. Quelques mois de présence au centre social ont permis de constater qu'un petit nombre d'habitants seulement participent de manière systématique aux activités proposées<sup>7</sup>. L'offre d'activités concerne majoritairement les adolescents et les femmes. Ainsi, les activités en soirée destinées « aux jeunes » sont très prisées. L'existence d'un foyer et la possibilité de faire de la danse ou des sports de combat attire aussi bien les adolescents que les adultes. D'autre part, pendant la journée, des ateliers sont proposés aux femmes de la cité qui ne travaillent pas. Des sorties familiales peuvent également être programmées à leur intention. La présence des habitants aux activités est des plus aléatoires et les travailleurs sociaux doivent convaincre les usagers de la nécessité de respecter les engagements pris car les désistements occasionnent des inconvénients pour la gestion des séjours et des sorties journalières. Ainsi, une soixantaine de jeunes entre quinze et trente ans et une trentaine de femmes fréquentent de manière assidue le centre social. Les habitants utilisant régulièrement le centre social sont aussi fréquemment engagés comme bénévoles dans l'organisation des actions. Ceux qui se sont investis disposent en retour d'un crédit non négligeable auprès de la population de la cité.

## L'alliance de la culture de rue et de l'action sociale

Ils ont alors plaisir à identifier la reconnaissance que leur engagement produit. Parfois des logiques d'intérêts apparaissent malgré une implication présentée comme un acte gratuit. Les trajectoires et les ambitions des personnes jouant un rôle important dans la régulation des conflits à la cité croisent souvent la route du centre social. L'engagement auprès de l'équipement est alors partie prenante d'un capital social qu'il convient de faire fructifier au fil du temps. Les mécanismes qui conduisent à l'implication des habitants situent le centre social au cœur d'enjeux relationnels propres à la cité. Le centre social et les travailleurs sociaux sont protégés par les habitants lorsqu'un danger se présente. Le centre social a vocation à être un lieu d'accueil permanent. Ouvert dès huit heures du matin, il ne ferme ses portes qu'à vingt-deux heures. Le soir, pendant deux heures, l'animateur responsable du foyer reste seul. Les périodes considérées à risque par les habitants sont marquées par la présence passagère à la cité de *dealers* et de toxicomanes, certains libérés de

7. La seule source qui permettait une lecture quantifiée des activités entreprises était produite par le centre social à des fins de reconnaissance institutionnelle. En effet, afin de pérenniser ses financements provenant souvent du dispositif de la politique de la ville, la direction devait recenser le nombre de participants aux activités proposées. Le comptage ainsi produit était malheureusement peu utilisable car marqué de nombreuses erreurs et imprécisions. Dans de nombreuses situations, l'observation directe s'est révélée être un moyen plus fiable pour estimer la fréquentation du centre social.

prison. Lorsque la situation se présente un groupe d'une dizaine d'habitants tient compagnie à l'animateur contraint de rester jusqu'à la fermeture du centre social. Un tel état de veille peut durer plusieurs mois jusqu'à ce que le danger soit écarté. Le cambriolage d'un local du centre social où sont entreposés des vélos tout terrain a montré cette solidarité. Une fois le forfait connu, l'étau s'est progressivement resserré autour du coupable qui subissant une pression très importante de la part d'un certain nombre d'usagers du centre social est venu se livrer et rendre ce qu'il avait dérobé. Les deux premiers vélos rendus ont été ceux des deux animateurs encadrant les sorties. La volonté de préserver l'espace du centre social vient d'une appropriation du lieu par les habitants qui agissent avec les travailleurs sociaux comme avec leurs proches. À la Castellane les habitants ont mis au service du centre social des techniques d'action qui renvoient à un mode de gestion du conflit issu de l'univers de la cité. Il s'agit pour les habitants investis dans les activités, en tant qu'usagers ou bénévoles, de démontrer leur attachement à l'existence du centre social à la cité. La façon de faire appliquer le respect qui lui est dû se fonde alors sur les valeurs de la culture de rue<sup>8</sup>. Le centre social est un espace où se rencontrent les règles qui président au fonctionnement de la cité et celles édictées par les travailleurs sociaux. Ainsi pour garder le contact avec une population dont la priorité est de gérer un quotidien en proie aux difficultés économiques, les travailleurs sociaux ont conscience que l'engagement des habitants au centre social se doit d'être gratifiant. Ils mettent alors en valeur l'implication des bénévoles, leur engagement constituant une caution non négligeable. Les manières d'agir des habitants démontrent qu'aucune frontière n'existe véritablement entre le domaine privé et l'espace du centre social. Celui-ci représente une vaste scène sur laquelle s'exprime les joies et les peines des habitants comme leurs peurs et leurs souffrances. L'accueil de la population au centre social permet aux travailleurs sociaux d'accéder au système de référence qui préside aux relations sociales à la Castellane.

## Les références de l'intervention sociale

Dans leur contact quotidien avec les habitants, les travailleurs sociaux fondent leur action sur une référence permanente à la loi. Un règlement conditionnant l'utilisation du centre social renforce l'application systématique de la législation réglementant l'action sociale. À la Castellane, une action de socialisation est fondée sur quatre principes :

– *Passer de l'entre soi au vivre ensemble* permet au centre social de définir un premier axe d'apprentissage dont la base est l'investissement volontaire des habitants dans les activités proposées<sup>9</sup>. Les travailleurs

sociaux cherchent à relier les habitants à un projet collectif afin de les « responsabiliser »<sup>10</sup>. L'individu à la Castellane est perçu par les travailleurs sociaux comme privilégiant ce que Norbert Elias (1991) désigne par « l'identité individualisante du je », les habitants étant considérés comme indifférents à un projet commun qui pourrait réunir l'ensemble de la population de la cité. L'action du centre social se donne alors comme objectif de favoriser une organisation sociale différente de celle à laquelle les habitants de la cité ont l'habitude de se référer et qui privilégie les liens interpersonnels. Ainsi, les règles promues par les travailleurs sociaux ont un caractère d'exemplarité. Les habitants sont contraints d'utiliser les services qui leur sont proposés en accord avec les normes de comportement qui président à la fréquentation d'un équipement de service public. Ainsi arriver à l'heure, être revêtu d'une tenue « correcte », ne pas maltraiter le mobilier, ne pas fumer dans un espace public, attendre son tour lors d'une permanence sociale, respecter la contrainte de certaines procédures administratives sont autant d'axes de travail quotidiens des responsables du centre social de la cité. Les individus qui ne valident pas ces règles sont mis en position de prendre conscience qu'une attitude plus adéquate est recommandée.

– *La civilité au service d'un projet commun* : inviter la population de la cité à faire preuve de plus de civilité constitue le second axe par lequel le centre social formalise une volonté de socialiser la population de la cité. Les travailleurs sociaux énoncent systématiquement les règles devant présider au comportement des individus dans l'espace du centre social. Un mode de comportement aussi conventionnel que peut le symboliser la norme institutionnelle est promu. Le but est alors pédagogique. Il s'agit de susciter une manière de se comporter susceptible d'être reproduite en toutes circonstances comme le souligne les propos suivants. « Quand tu arrives dans un centre social, il y a une file d'attente comme à la sécu, comme à la CAF, comme au supermarché. C'est pas parce que tu t'adresses à un centre social que tu fais le tour par derrière, que tu ne respectes pas les gens qui sont arrivés avant toi, que tu ne dis pas bonjour, que tu ne dis pas au revoir, que tu écrases ton mégot par terre et que tu jettes des papiers partout ». En diffusant les

8. Le terme doit être entendu comme l'expression d'une forme de sociabilité propre à la vie des adolescents en grand ensemble. Elle allie l'appropriation de l'espace et des relations sociales entre jeunes bâties autour de l'existence de groupes de pairs, au sein desquels une forme très codifiée d'interconnaissance et de reconnaissance préside aux interactions. (Lepoutre D., 1997, p. 32).

9. Le centre social privilégie ce que Jacques Donzelot (1996) considère comme étant « la formule de l'implication ». Elle est significative de l'impuissance avérée de l'État à agir sans rechercher « des instances qui s'associent à lui pour créer un pouvoir d'action ». En favorisant l'implication et la responsabilisation des structures communautaires à l'échelle du quartier, les représentants de l'État soulignent leur faiblesse à imposer un ordre des choses, (pp. 97-98).

10. Propos tiré de l'entretien avec Marc, directeur adjoint du centre social.

normes d'une civilité conventionnelle le centre social met en œuvre une entreprise de normalisation des conduites qui consiste à véhiculer un certain nombre de valeurs afin de les rendre communes au plus grand nombre. La démarche se fonde sur une action répétitive qui permet de poser un cadre d'interaction systématique dans la relation entre les agents institutionnels et la population. La rénovation du centre social sert d'outil à une volonté de modifier les comportements des habitants. Des locaux embellis, avec une organisation de l'espace plus aérée, faisant entrer la lumière et laissant une place à la modulation des espaces participent à la modification de la manière dont le lieu est pris en compte par la population. Le but avoué d'une telle entreprise est d'engager sur la durée une modification des conduites des habitants à l'égard des agents publics. Rapidement, il est possible de constater que les jeunes apportent à leur manière une réponse aux modes de civilité dont l'équipement fait la



Le centre social de la Castellane au cœur de la cité  
© D. R.

promotion. Le centre social devient un espace où chacun se doit d'être à son avantage, une scène où les habitants de la cité sont en représentation (Goffman E., 1983). Être mal habillé revient à s'exposer à des critiques qui peuvent conduire à la raillerie. Certains adolescents rentrent chez eux après l'école pour se changer afin d'être aux normes vestimentaires qui ont cours au centre social. Ainsi tous les soirs, au moment du foyer, un florilège de vêtements de marque constitue un véritable défilé de bonnes intentions. Le centre social entérine le fait de bien se vêtir comme une forme d'excellence. Pour de nombreux habitants fréquentant le foyer, la mise en valeur de soi par l'attitude vestimentaire relève aussi de la quête d'une reconnaissance sociale. L'adhésion massive des adolescents aux symboles de la mode permet de souligner que les critères de normalité reconnus par l'institution sont de l'ordre de l'acquis.

– *Agir pour réguler le conflit* : l'encadrement des conduites s'organise alors autour d'un troisième axe,

présenté par les travailleurs sociaux comme celui de la reconstruction du lien social entre les habitants. Le terme « lien social » revient comme un *leitmotiv* pour caractériser une volonté d'agir sur les relations interindividuelles que la population engage dans la cité ou à l'extérieur du grand ensemble. L'importance prise par le thème du « lien social » dans le discours des travailleurs sociaux est le reflet d'une volonté de pacifier les comportements. L'absence ou la disparition supposées du « lien social » entre les individus vient souligner l'état de déliquescence des rapports sociaux et son rétablissement est alors présenté comme la condition essentielle à l'existence de la civilité qui rend possible la vie en société. Le « lien social », par la promotion de règles de vie communes qu'il implique, conditionne l'existence d'un espace où le conflit se doit d'être absent. À travers l'appel à la reconstruction du lien social à la Castellane, l'objectif du centre social est bien d'impliquer les habitants dans un rapport relationnel avec l'institution afin de leur attribuer une place dans un système conventionnel de relations sociales. Derrière un encadrement institutionnel comme celui du centre social se trouve l'engagement de l'État à pacifier les relations sociales. L'enjeu est alors de préserver l'existence « d'un espace qui égaliserait les poids symboliques du fort et du faible dans les relations sociales tout en faisant en sorte que l'État par l'encadrement institutionnel qu'il prodigue, soit présenté comme le seul garant de son fonctionnement » (Lorcerie F., 1995). Le centre social apparaît ainsi dans une position de garant de l'ordre, les travailleurs sociaux manifestant une volonté d'éviter le conflit ou de prévenir ses éventuelles aggravations lorsqu'il devient inéluctable. Les habitants les plus investis deviennent les interlocuteurs privilégiés du centre social. Ils facilitent et crédibilisent son action. Par leur intermédiaire, les travailleurs sociaux font apparaître leurs projets comme autant de propositions dont l'objectif est de servir les intérêts des habitants. Cette technique favorise le compromis et fonctionne sous la forme du don et du contre don : l'adhésion aux activités du centre social donne aux habitants la sensation qu'ils ne sont pas des laissés-pour-compte. Une sorte de *modus vivendi* s'institue, le centre social et ses zones d'activités constituent d'un commun accord des espaces où il est possible de neutraliser les comportements qui font la promotion de la déviance. Les adolescents accèdent aux loisirs et agissent comme s'ils acceptaient que leur système de référence soit éprouvé, le rôle du travailleur social étant de véhiculer les règles de vie conformes aux normes établies. Au centre social, l'encadrement qui découle de l'accueil des habitants permet aux travailleurs sociaux d'agir sur le comportement des individus. Les adolescents se retrouvent au centre d'un enjeu car, devenus adultes, ils symboliseront le succès ou l'échec des méthodes de socialisation lancées quelques années plus tôt.



*Se documenter au centre social*

© D. R.

Une méthode d'accueil des habitants labellisée « centre social de la Castellane » existe incontestablement et joue d'une notoriété parmi les acteurs institutionnels. Cette action de socialisation auprès des habitants de la cité repose sur la mise en valeur de la personnalité de chaque membre de l'équipe de travailleurs sociaux. Elle a permis que se développe un accueil des habitants d'une qualité incontestable.

## Rigueur, innovation et professionnalisme

L'accueil de la population au centre social de la Castellane est le résultat d'une réflexion entreprise au sein de l'équipe de travailleurs sociaux afin de permettre à chacun de se ménager un contact privilégié avec la population. En réalité, la caractéristique de l'action entreprise repose sur les aptitudes des travailleurs sociaux à mobiliser des ressources atypiques dans cet accueil des habitants. Deux d'entre eux illustrent cette particularité en incarnant la figure de l'autorité et le rappel à la règle. Ainsi l'un des membres de l'équipe de direction symbolise, dans sa manière d'accueillir les habitants, le rappel permanent à la règle. Il correspond au portrait que Jacques Ion (1991) dresse de la nouvelle génération de professionnels du social, formés dans un va-et-vient entre le terrain et l'université. Ils défendent une forme d'action qui privilégie une logique de réseau à une logique d'appareil, ils font du travail en équipe un impératif et développent un système d'organisation dont les références sont issues du monde de l'entreprise. En effet, la rigueur dans l'action est l'une de ses priorités en tant qu'adjoint de direction. Véritable technicien de l'action sociale, il est l'architecte de l'entreprise de socialisation lancée par le centre social. Il supervise l'accueil des habitants tout en cherchant à promouvoir des méthodes de travail efficaces auprès des autres travailleurs sociaux. Il mobilise des techniques de

communication encore étrangères au monde du travail social afin d'optimiser la diffusion de l'information destinée aux habitants de la cité. La création d'un logo représentant le centre social illustre parfaitement sa volonté de produire une image de l'équipement synonyme de rigueur dans les méthodes de travail et d'efficacité dans les actions entreprises.

Il s'agit de légitimer à travers une symbolique de l'image une entreprise de socialisation qui aura pour but le cas échéant d'entreprendre la requalification des conduites déviantes de la population. Le logo apparaît dès lors sur tous les courriers et les rapports produits par les travailleurs sociaux, sur les véhicules du centre social et sur des tee-shirts diffusés à diverses occasions. La longévité de la présence de cet intervenant au centre social combinée au fait d'avoir gravi les échelons allant jusqu'à la direction lui confère une réelle popularité. Lorsqu'il traverse la cité, il est en permanence interpellé et salué. Il a une grande fierté à dire qu'il est considéré comme un habitant de la cité. Après son départ du centre social, certains habitants ont confié leur nostalgie quant à la manière dont est organisé l'accueil au sein de l'équipement, soulignant alors qu'il faisait « fonctionner les choses dans le bon sens ».

## Savoir instrumentaliser la notoriété

L'action de Farid, responsable « du secteur jeune » du centre social est également intéressante à analyser. Originaire de la cité, il a acquis, par son action professionnelle, une reconnaissance sociale très importante. Son rôle dans l'accueil des habitants est déterminant. Son histoire personnelle est partie prenante d'un mécanisme qui consiste à faire de la réussite de certains jeunes des grands ensembles des figures emblématiques du succès qui auront vertu de modèle. Ainsi à la cité, la popularité de Farid relève d'une forme de notabilité. Beaucoup d'habitants le considèrent comme un exemple pour leurs enfants et sa notoriété est utilisée par le centre social pour entrer en contact avec les jeunes et leurs familles. Dans les activités qu'il organise, Farid prend soin de montrer son attachement aux valeurs d'excellence afin que les notions d'honneur et de droiture qu'il célèbre trouvent un écho dans la culture de rue. La mission qui lui est dévolue utilise ses capacités à être très proche des habitants. Lorsqu'il accueille les adolescents au centre social, il utilise une manière de s'exprimer très proche du langage de la culture de rue. Le caractère très imagé des propos qu'il peut tenir conduit ses interlocuteurs à une prise de conscience immédiate de ce qu'il veut signifier. Les jeunes qui viennent régulièrement au centre social tiennent en présence de Farid à être à leur avantage. Ils reconnaissent son parcours comme une réussite et ils mesurent quotidiennement l'écho de ses actes dans le quartier. En conséquence, son approbation n'a pas de prix. Perdre la face devant lui conduit souvent à se

couper de l'univers relationnel que représente le centre social. Les conséquences en termes de relations sociales peuvent être importantes. L'action que conduit Farid au centre social est considérée comme capitale parce qu'il dispose d'informations quant au fonctionnement de la cité que nul autre ne peut obtenir. Sa place au sein de l'équipe constitue la clé de voûte des relations avec les jeunes de la cité. La responsabilité de tous les séjours de vacances lui incombe. Sa caution est capitale particulièrement s'il s'agit de faire partir des jeunes filles loin de la cité. Les parents n'acceptent que s'ils savent qu'il sera présent ou qu'il supervisera de très près le séjour. Par ailleurs, lorsque les adolescents ont connaissance de l'organisation d'une sortie, le rôle joué par Farid dans l'organisation et le déroulement de la journée conditionne le nombre des inscriptions.

À la Castellane, la population confère aux travailleurs sociaux un statut qui correspond à leur implication dans la vie quotidienne du quartier. En raison de leur identification au pouvoir institutionnel, il leur est alors attribué une position d'interlocuteur incontournable et une capacité démesurée de résolution des problèmes. Parce qu'ils mettent en œuvre des actions qui mobilisent des logiques techniques et financières conséquentes, l'image des travailleurs sociaux est celle de la toute puissance de décision. Dans ce contexte, travailler à la manière d'accueillir au mieux les habitants de la cité est un axe essentiel de réflexion. Bien accueillir les habitants au centre social conditionne leur implication dans les actions à long terme dont le centre social est l'instigateur et leur adhésion aux valeurs qu'il véhicule. Rapporté à la totalité de la population de la Castellane, peu d'individus semblent participer aux activités ou s'investir dans les actions. Néanmoins la popularité des activités contraint les travailleurs sociaux à refuser des inscriptions et le

centre social est considéré par l'ensemble des financeurs publics comme l'équipement socio-culturel le plus efficace de la ville de Marseille, ce qui apporte à son action une caution institutionnelle non négligeable. Une des caractéristiques du centre social de la Castellane est d'avoir réussi à promouvoir l'ordre établi et la défense de la norme tout en donnant l'image d'une cité en évolution positive par la mise en œuvre dans les actions de qualités humaines bien coordonnées. Par l'inscription de son action dans un cadre institutionnel, le centre social donne aux activités qu'il produit un but normatif. Il tente en collaboration avec les pouvoirs publics, de démontrer aux habitants la nécessité de partager des normes dont la validité dépasse le cadre territorial de la cité. La prise en charge des exclus revêt ainsi l'aspect d'une entreprise de requalification sociale. Les populations les plus défavorisées voient souvent se multiplier les prises en compte particulières de leur pauvreté à partir du domaine où leur carence se fait la plus aiguë (Paugam S., 1991). À la Castellane un équipement comme le centre social essaie au contraire en quelque sorte « d'habiliter les habitants des quartiers populaires comme partenaires permanents des services publics » (Lorcerie F., 1995). Le centre social, à travers ses activités, bâtit à la Castellane des espaces d'apprentissage de nouveaux rôles, il développe une action qui a pour but dans un premier temps de former les habitants à adhérer aux principes de la citoyenneté puis agit pour « la pérennisation de la formation du citoyen » (Lorcerie F., 1995). La compétence du centre social de la Castellane à accueillir la population défavorisée de la cité en fait un outil exemplaire de socialisation.

Nadine Roudil

## RÉFÉRENCES

- Astier I., (1991), « Chronique d'une commission locale d'insertion », in Donzelot J. (dir.), *Face à l'exclusion. Le modèle français*, Paris, Esprit.
- Donzelot J., (1996), « Les transformations de l'intervention sociale face à l'exclusion », in Paugam S. (dir.), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, Édition de la découverte, pp. 88-100.
- Elias N., (1991), *La société des individus*, Paris, Fayard.
- Goffman E., (1983), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Édition de Minuit, tome 1.
- Ion J., (1991), « La fin des petits clercs ? », in Donzelot J. (dir.), *Face à l'exclusion. Le modèle français*, Paris, Esprit.
- Ion J., Tricart J.-P., (1992), *Les travailleurs sociaux*, Paris, La Découverte, Collection Repères.
- Lepoutre D., (1997), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langage*, Paris, Odile Jacob.
- Lorcerie F., (1995), « De la citoyenneté comme mode d'innovation dans la politique de la ville. L'expérience de l'université du citoyen à Marseille », *Annales de la recherche urbaine*, n° 68-69, pp. 122-134.
- Paugam S., (1991), *La disqualification sociale*, Paris, PUF.

**Nadine Roudil** est post-doctorante. Elle est chercheur associée au SHADYC, laboratoire de recherche de l'EHESS à Marseille.  
<nadine.roudil@free.fr>